

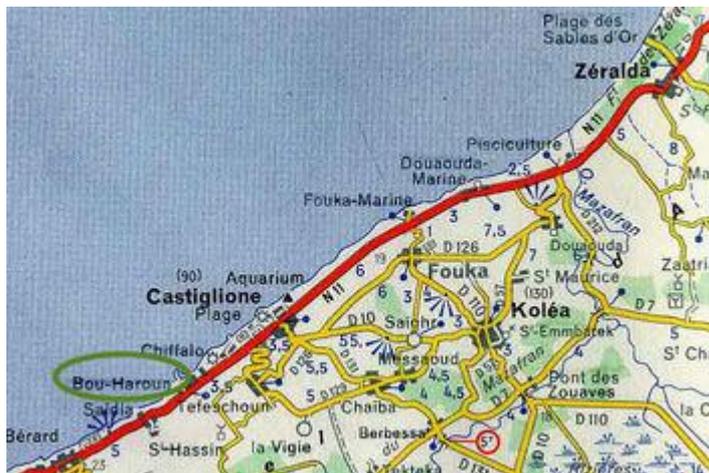
INFO 331

« **NON** au 19 Mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de **BOU HAROUN**

Situé à 20 km au Nord-Est de Tipasa, Bou Haroun est traversé par la RN11 qui permet de relier Alger et Tipasa.



Bien que Bou Haroun soit principalement connu pour son port, la majeure partie de son territoire est située dans la plaine haute du Sahel [Ndlr : Voir complément au paragraphe 2] entre 100 et 280 mètres. Il existe 6 coulées vertes de bois entourant des cours d'eau qui dévalent les pentes vers la mer.

Histoire :

La côte algérienne est presque rectiligne, si ce n'est quelques petites criques entourées de falaises abruptes dont le fond est constitué de plages de sable.

L'anse de BOU-HAROUN ne fait pas exception, ouverte vers le Nord, le mouillage en eau profonde y étant exclu, sa plage contraint depuis toujours les pêcheurs à « pousser » chaque matin leurs bateaux avant de prendre la mer. Le soir, ils les « tirent » à terre pour les mettre hors d'atteinte des grosses vagues déferlantes.



Pratiquée depuis l'antiquité, la pêche du corail, très florissante amenait sur les côtes d'Algérie des pêcheurs siciliens et napolitains. A la fin du siècle dernier Antoine PILATO était à BOU HAROUN, le dernier à pratiquer la pêche du corail blanc, moins apprécié que le corail rosé ou rouge pêché au large de La Calle et de Collo.

Du temps des Turcs les pêcheurs espagnols, napolitains et siciliens pratiquaient déjà une pêche au poisson bleu. C'était une pêche saisonnière. Ces communautés étaient alors tolérées mais non protégées. Arrivant sur la côte en été à bord de tartanes chargées de sel de Trapani pour la conservation du poisson elles repartaient avant le retour de l'hiver.

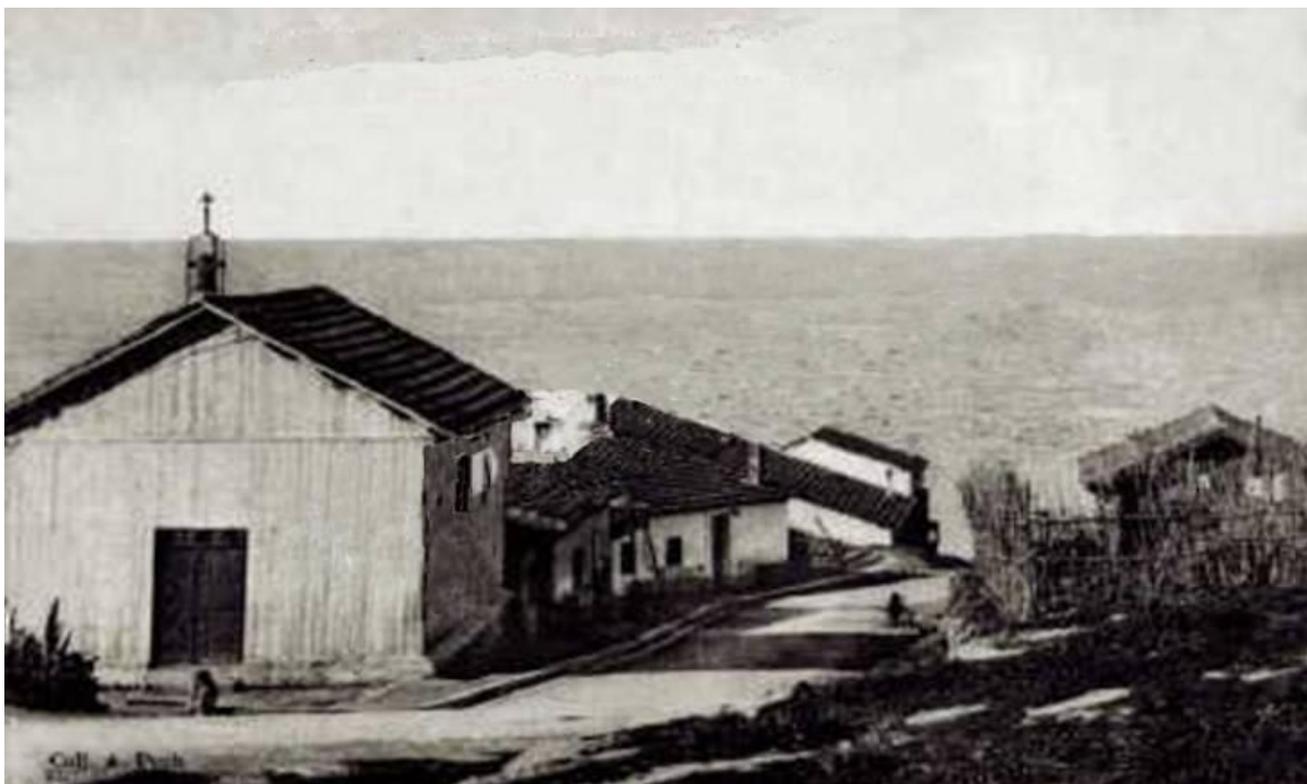
L'Anse de Bou Haroun était connue depuis l'antiquité pour son corail et ses eaux poissonneuses. À l'arrivée des Français il existait sur les hauteurs un village nommé Haouch Zaoui ainsi qu'un mausolée dédié au saint homme Bou Haroun qui donnera son nom au lieu.

Présence française 1830 - 1962

En 1830, il n'y avait sur ce site dénommé «Haouch Zaoui» que des palmiers nains et des fourrés de câpriers. Les lieux étaient inhabités.

Bou-Haroun n'existait pas, la présence de nombreuses koubas maraboutiques dont celle du vénéré «Bou Haroun» située dans un ravin est probablement à l'origine du nom du village. D'abord simple hameau de Téfeschoun, le village est situé entre ce ravin et celui de Sidi-Hassine, plus-connu sous le nom de «Ravin des voleurs».

A cette époque, l'Algérie se trouvait au confluent de plusieurs courants migratoires.



Dès le 6 juin 1831, Ferrer Jérónimo, originaire de Calpé arrive à Bou-Haroun, les hommes viennent seuls, ils s'abritent à côté de leur bateau, dans de pauvres cabanes de roseaux ou de planches ou parfois dans des grottes.

La sécurité s'améliorant les femmes ne tardent pas à les rejoindre, contribuant à l'amélioration de leur confort ménager.

De nombreuses familles originaires d'Espagne continentale et des îles Baléares, notamment de l'île de Minorque éprouvée par une sévère crise économique, arrivent sur la côte.

Bien connu des Italiens du royaume des Deux-Siciles, le littoral voit arriver des émigrants originaires de la région de Naples et des îles de Procida et d'Ischia dont l'économie était complètement ruinée par le séisme de 1883.

Un membre de la famille Rotolo aurait été le premier à tirer son bateau sur la plage de Bou-Haroun. Il y sera suivi par beaucoup d'autres.



Installés sommairement dans de petites maisons édifiées sur le domaine maritime, peu mobiles, ayant de nombreux enfants et de vieux parents, ces hommes habitués aux caprices de la Méditerranée, à ses redoutables grains accompagnés de grosses pluies orageuses, résistent aux difficiles conditions de vie et de travail sur leurs palangriers.



[La Poste]

Première usine

En 1903, la pénurie de sardines sur les côtes bretonnes incite les deux frères Timothée et Jean-Guillaume Ampart à se fixer à Bou-Haroun après avoir apprécié les qualités des marins-pêcheurs d'origine espagnole et italienne.

Connaissant bien leur métier de conserveur et maîtrisant parfaitement les techniques de préparation et d'emboîtement, ils ouvrent en 1909 leur première usine.

Deux hameaux : un seul cœur

Les habitations construites au début du XXe siècle sur la falaise et sur la propriété de M. Guillaume Prats sont plus connues sous le nom de village Prats ou de la Fermette, judicieusement qualifiée par M. Maurice Pons de noyau historique de Bou-Haroun.

Un peu plus bas sur la plage, le hameau maritime abritait des pêcheurs originaires d'Espagne et d'Italie dont la plupart ont opté pour la nationalité française.

Leurs enfants font leur service militaire dans la Marine nationale ou dans l'Armée d'Afrique.

En 1904, soixante dix-huit familles sont encore indûment installées de façon précaire sur la plage. Beaucoup sont pauvres, mais cette pauvreté n'engendre pas la misère. Les hommes travaillent avec acharnement et en dépit de rudes conditions d'existence, «ils tiennent là où d'autres abandonnent». Ils sont alimentés par un puits

et par deux sources, dont l'eau est saumâtre dès que les vagues déferlent sur la plage. Le débit de deux sources captées sur la propriété de M. Prats sera dirigé vers le village par une conduite installée sur sa propriété.

M. Prats s'engage par écrit à autoriser sans indemnité la pose ainsi que tous les travaux qui seront entrepris ultérieurement pour l'entretien de cette conduite.

Enfin, ils n'ont toujours pas de port et doivent dès trois ou quatre heures du matin pousser leurs palangriers à la mer et le soir les tirer à terre en rentrant dans l'eau glacée jusqu'à la poitrine.

Pour le préfet d'Alger, ces hommes sont à l'origine d'une ressource et d'une industrie de conserveurs salaisonniers. C'est donc au plus vite «qu'il faut les fixer en leur faisant engager leurs capitaux dans la colonie».

En conséquence, trente-huit familles de pêcheurs ayant pris la nationalité française sont installées sur douze hectares expropriés sur les bonnes terres agricoles de M. Chabert-Moreau. Des lots à bâtir sont vendus aux pêcheurs, avec étalement du paiement sur dix ans moyennant un intérêt de 5%.



Vers 1905 et après plus de trente années d'attente, les pêcheurs Bou-Harounais peuvent enfin acheter un terrain sur la falaise pour y construire leur petite maison.

Dépêche ministérielle du 22 mars 1856

Recrutement dans la Marine nationale de marins autochtones en Algérie

A la fin du 19^{ème} siècle les pêcheurs étrangers devenus Français par application des lois de 1886-1888 s'étaient fixés dans des hameaux maritimes comme Bou-Haroun, Chiffalo, Courbet-Marine, ainsi que dans les quartiers de la Marine à Oran et Alger. Après une période difficile, le temps de la pêche aux bœufs appelait ainsi car ils tiraient deux par deux un filet qu'ils remontaient alternativement. Grâce à une législation plus favorable le nombre de chalutiers doubla passant de 10 à 20 à Alger, auxquels il convient d'ajouter 4 à Ténès, autant à Cherchell et une dizaine de plus petit tirés le soir sur la grève à Bou-Haroun. Ces hommes durs au travail reportaient leur espoir sur leurs enfants en leur permettant d'aller à l'école. Après la seconde guerre mondiale des bateaux plus modernes leur permirent d'élargir leur zone de pêche. Les scientifiques apportèrent une contribution non négligeable. Des géologues comme André Rossfelder et ses collaborateurs MM. Jean CAULET et Lucien LECLAIRE établirent avec l'aide efficace de M. Robert LAFFITTE une carte et une note descriptive des fonds du littoral algérien. C'est parmi ces hommes, dont les aïeux étaient pêcheurs d'éponge, que se recrutèrent les scaphandriers qui par leur travail, sous la conduite d'ingénieurs, dotèrent l'Algérie de ports modernes, adaptés aux besoins de la marine marchande contemporaine et à ceux des alliés pendant la seconde guerre mondiale. Réquisitionnée en 1939 et en 1942 la flotte des chalutiers apporta sa contribution à la victoire finale mais y perdit beaucoup de ses marins et la majeure partie de ses unités coulées à Oran et à Bizerte.

BOU HAROU, port de pêche, est le second du pays avec près de 10 000 tonnes de poisson par an. Deux jetées ont été construites en 1954,



Signalons aussi que c'est parmi ces hommes dont les aïeux étaient pêcheurs d'éponges et de corail, que se recrutèrent bien des scaphandriers collaborateurs actifs des ingénieurs qui dotèrent l'Algérie des ports modernes adaptés aux besoins de la marine marchande contemporaine. Ports qui jalonnent encore aujourd'hui le littoral de la côte algérienne de Nemours à la Calle.

Tous ces navires venus du pourtour méditerranéen en Algérie dès 1830 ne doivent pas sombrer dans l'oubli. Leur savoir faire était simplement transmis comme un précieux héritage à ceux qui aujourd'hui, dans ce pays perdurent dans le métier de marin pêcheur, qui fut celui de nos pères !

Démographie :

Année 1958 = 1 809 habitants



[Le monument aux Morts : Qu'est-il devenu ?]

ET si vous souhaitez en savoir plus sur BOU HAROUN cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique Bou-Haroun - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Bou-Haroun_-_Ville)

<http://www.youtube.com/watch?v=kWAM3K7UjRw>

<http://algeroisementvotre.free.fr/site1100/bouha01/bouha002.html>

<http://www.flickr.com/photos/11549337@N03/7466126022/>

http://hubertzakine.blogspot.fr/2010_10_01_archive.html

<http://lestizis.free.fr/Algerie/Villes-Villages/slides/Chiffalo-BouHaroun.html>

http://alger-roi.fr/Alger/chiffalo/textes/3_chiffalo_la_calle_algerianiste23.htm

http://gagomez.chez-alice.fr/attatba/les_jours_heureux/dimanche.htm

<http://hacine-bouharoun.skyrock.com/3.html>

2/ Sahel algérois

Le Sahel algérois est une petite chaîne de collines littorales, de quelques kilomètres de large sur une cinquantaine en longueur, située à l'ouest d'Alger en Algérie.

Géographie

Le Sahel algérois s'étend depuis le massif de la Bouzaréah dominant Alger (il culmine à 407 m, qui est son point le plus élevé) à l'est, au mont Chenoua à l'ouest. Il sépare l'ouest de la plaine de la Mitidja de la mer Méditerranée, et contribue au caractère marécageux de cette plaine. Le seul émissaire naturel qui la traverse est l'oued Mazafran.

Le Sahel algérois est un ensemble de petites plaines littorales, plateaux, collines et coteaux agricoles ou forestiers de faible altitude. Il est divisé en deux unités naturelles : à l'ouest, le Sahel de Koléa entre les oueds Nador et Mazafran; et à l'est le Sahel d'Alger à l'est entre les oueds Mazafran et El Harrach.

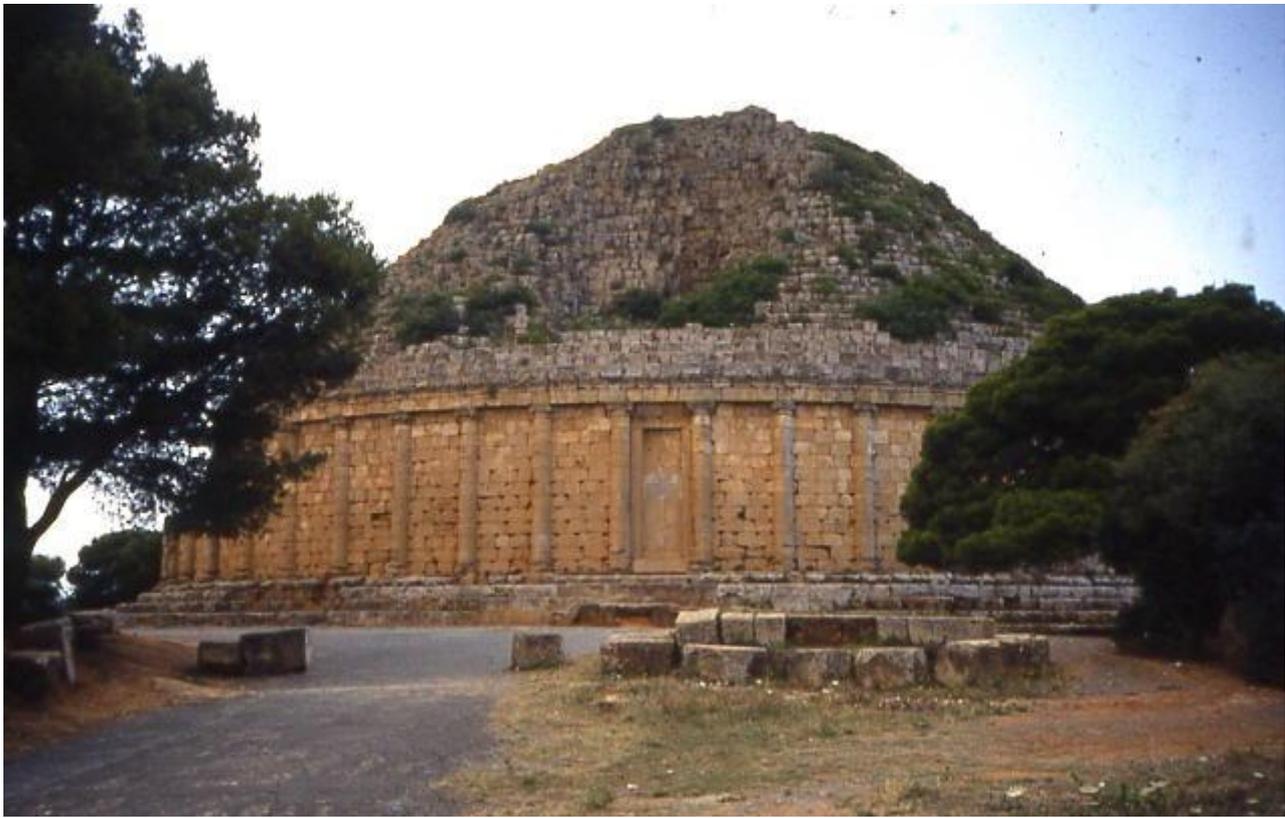
Le versant littoral, au climat très doux est voué à la culture des légumes primeurs (tomates et pommes de terre peuvent s'y récolter en janvier) et domine un chapelet de petites villes balnéaires, dont Aïn Benian, Zéralda, Sidi-Fredj, Bou Ismaïl, et Tipasa, célèbre pour ses ruines romaines. Les **collines étaient couvertes de vignes à l'époque française**. La partie sublittorale est consacrée aux cultures destinées à l'élevage et à l'arboriculture fruitière.



[La ville de Tipasa et les collines du Sahel vues depuis le Chenoua. A l'extrême gauche le Tombeau de la Chrétienne apparaît comme un mamelon sur la butte].

Histoire

C'est dans les collines du Sahel qu'a été **créé le premier village de colonisation d'Algérie, à Dely Ibrahim en 1832**. Un tunnel de drainage fut construit par les Français dans sa partie ouest, la plus étroite, pour assécher le lac Halloula et contribuer à l'assainissement de la Mitidja. Cette galerie qui évacue les eaux dans la Méditerranée passe sous le **Tombeau de la Chrétienne**, monument de l'époque numide, situé à 261 m d'altitude.



Le Mausolée royal de Maurétanie, surnommé Tombeau de la Chrétienne, en arabe *Kbour-er-Roumia*, est un monument de l'époque numide, situé en Algérie, sur l'actuelle commune de Sidi Rached, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest d'Alger.

Inscrit en 1982 au patrimoine mondial au titre de « Tipasa » le mausolée royal de Maurétanie est en outre sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2002 au titre des « Les Mausolées Royaux de Numidie, de la Maurétanie et les monuments funéraires préislamiques »

L'édifice, un tumulus de pierre d'environ 80 000 m³, ressemble de loin à une énorme meule de foin. Il mesure 60,9 mètres de diamètre et 32,4 m de hauteur. Érigé non loin de Tipaza (près du village de Sidi Rached), sur une crête des collines du Sahel algérois, il domine la plaine de la Mitidja à 261 mètres d'altitude.

Il comporte une partie cylindrique ornée sur son périmètre, dont le développement est de 185,5 m, de 60 colonnes engagées surmontées de chapiteaux ioniques et supportant une corniche. Cette partie présente quatre fausses portes situées aux points cardinaux. Ce sont des panneaux de pierre de 6,9 m de haut, encadrés dans un chambranle et partagés au centre par des moulures disposées en croix. C'est cet ornement qui a justifié le nom traditionnel de Tombeau de la Chrétienne.

3/ SUITE à INFO 330 relatif au Général GROSSIN

Le Général (2^{ème} S) Maurice FAIVRE apporte les précisions ci-après :

« Additif à général Grossin, qui a joué un rôle central dans le FAAD.

Article joint, extrait de "Troisième Force introuvable" (Colloque Debré et l'Algérie)

Le Front algérien d'action démocratique :

Les bellounistes se sont dispersés en 1958, 1.850 se rallient aux forces de l'ordre, les autres restent autonomes et anti FLN. Le Bureau politique du MNA envoie un agent de liaison (Foudili) qui est reçu à la Délégation générale. En septembre 1959, le général Nicot propose au Premier ministre d'étudier des cessez-le-feu locaux

avec les bandes du MNA. Debré souhaite créer une organisation rivale de l'OPA du FLN. De Gaulle demande qu'elle soit uniquement musulmane. Challe et Ely y sont favorables⁽¹⁵⁾.

Par directive très secrète d'Août 1960, Debré charge le SDECE de monter cette organisation. Quelques attentats sont perpétrés à Paris à titre d'essai. L'Elysée donne son feu vert en avril 1961, au moment où une conférence du MNA se déroule en Suisse. En mai, le programme politique du FAAD est défini : il prévoit une Algérie démocratique, associée à la France, anticommuniste et favorable à l'Occident.

Après l'échec de Lugrin, Debré reçoit le 28 juillet 1961 un responsable MNA, Khelifa Kalifa. Le Bureau politique du MNA adopte le programme politique, malgré l'opposition de Messali. Khelifa se rend à Alger et contacte les militants, qui sont suivis par le Service Action (capitaines Zahm, Puisse et de Marolles, Mario Faivre). Le DGGA débloque 20 millions pour le FAAD. Des armes de poing sont distribuées aux militants d'Alger et un parachutage effectué au profit de la bande d'Abdallah Selmi dans le Sud-Algérois.

Le 28 Août, une conférence d'information à Oran fait croire au journaliste Paoli que le FAAD est en liaison avec l'OAS, ce qui est prématuré. Le général Ailleret réagit en arrêtant le soutien aux bandes du MNA, et le général de Gaulle prescrit l'arrêt de l'opération. Le général Grossin, directeur du SDECE, rapatrie les officiers du Service Action en octobre⁽¹⁶⁾.

Cela n'interdit pas aux militants et aux bandes du MNA de poursuivre le combat contre le FLN. 65 attentats, perpétrés à Alger, éliminent les terroristes du FLN qui voulaient commémorer le 1^{er} novembre dans la violence. Le colonel Godard, qui fait pour l'OAS le bilan des pertes subies par le FLN, en est informé par un agent de liaison civil.

Les militants abandonnés se rallient au FLN ou à l'OAS. La bande de Selmi poursuit le combat jusqu'en Mars 1962. Il faudra une intervention sur place du Président Farès, du préfet Mahiou et du général Rouyer pour que les bandes du MNA et du FAFM déposent les armes. Des subsides sont distribués. Abdallah Selmi disparaît, Mohammed Harbi pense qu'il a été liquidé par la wilaya 6.

⁽¹⁵⁾ Maurice Faivre, dans *M. Vaisse : "Il n'est point de secret que le temps ne révèle"*, Lavauzelle, 1998.

⁽¹⁶⁾ Ils affirment cependant qu'ils avaient reçu l'ordre de l'Elysée de fournir de l'armement moderne à l'OAS dans sa lutte contre le FLN

NDLR : *Merci mon général pour ces intéressantes précisions qui me permettent de faire la transition avec le sujet de la Main Rouge concernant l'implication du général GROSSIN...*

4/ LA MAIN ROUGE

La Main rouge est le nom d'une organisation armée française obscure opérant dans les années 1950, d'abord en Afrique française du Nord (AFN), puis en Europe.

Sans doute liée aux services secrets français, le Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), la Main rouge aurait été le nom d'une organisation ayant commis des meurtres et des attentats, aussi bien en Europe qu'en Afrique du Nord, contre des militants de l'indépendance du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. Il est toutefois possible qu'il y ait eu en réalité deux organisations : la première créée par des colons radicaux, la seconde constituant une récupération par le SDECE de cette « couverture » pour mener des homicides ciblés sur les indépendantistes.



[Général d'Armée GROSSIN]

Origine et création

La France n'ayant pas ouvert ses archives secrètes relatives à cette période, on en est réduit à des recoupements de sources diverses.

La Main rouge a été soupçonnée d'être une **organisation fictive** créée par certains agents des services secrets français, le SDECE, pour attribuer à une fausse officine des activités de sabotages et d'assassinats qu'effectuaient depuis quelques années des colons radicaux anti-indépendantistes. Selon Constantin Melnik, l'inventeur de cette **deuxième Main rouge serait le général Paul Grossin**, chef du SDECE de 1957 à 1962.

Dans leur ouvrage intitulé *Histoire secrète de la V^e République*, Roger Faligot et Jean Guisnel désignent la Main rouge comme « la machine à tuer des services secrets français », c'est-à-dire du SDECE. Selon ces auteurs, le feu vert de cette entreprise aurait été donné par le **gouvernement socialiste de Guy Mollet** qui, président du Conseil, s'efforçait à la fois de négocier secrètement avec les dirigeants de l'insurrection – là encore, le Sdece fut mis à contribution – et de lutter contre elle par tous les moyens.

Le Sdece et son bras armé, le 11^e régiment de parachutistes de choc, le "11^{ème} Choc", avaient été mobilisés dès les premiers jours de la guerre d'Algérie. En mars 1956, ils avaient éliminé l'un des "chefs historiques" de la rébellion, Mustepha ben Boulaïd, à qui avait été parachuté dans son fief des Aurès un poste de radio trafiqué qui lui explosa entre les mains. Parallèlement se développaient, hors de France, les opérations "Homo" et "Arma", les premières concernant l'élimination physique des complices de la rébellion, les autres la destruction des navires et des cargaisons d'armes et de matériel militaire destinés aux insurgés.

[Ndlr : Voir en complément ce lien : <http://www.valeursactuelles.com/histoire/sign%C3%A9-main-rouge20121026.html>]

Premières actions en AFN

En Tunisie, on attribue notamment à la Main rouge l'assassinat du militant et syndicaliste tunisien Farhat Hached, le 5 décembre 1952, ainsi que ceux d'autres figures du mouvement national tunisien : Hédi Chaker le 13 septembre 1953, Abderrahmen Mami, nationaliste et médecin particulier du bey de Tunis, le 13 juillet 1954, puis les frères Taher et Ali Haffouz à Kairouan. D'après Antoine Méléro, ancien membre de la Main rouge, l'organisation aurait commis une quarantaine d'attentats en Tunisie.

Les milieux nationalistes tunisiens voient une paternité entre l'organisation de la Main rouge et le parti qui représente les colons, le Rassemblement français de Tunisie. Antoine Colonna, le leader de ce parti, est ainsi considéré comme le fondateur de la Main rouge. Le Néo-Destour organise par le biais de ses partisans armés une campagne d'assassinats ciblés contre les colons soupçonnés être proches de cette organisation.

Le 11 juin 1955, l'assassinat à Casablanca de Jacques Lemaigre Dubreuil, militant pour l'autonomie du Maroc, est aussi attribué par certains auteurs à ce groupe.

Actions en Europe contre l'indépendance algérienne

Le premier attentat a lieu le 28 septembre 1956 à Hambourg (Allemagne), chez Otto Schlütter, un trafiquant d'armes qui approvisionne le Front de libération nationale algérien, tuant son employé ; un autre attentat tue sa mère en juin 1957.

Le 9 septembre 1957 à Genève, Georges Geitser, fabricant de détonateurs est poignardé. Puis, le 19, toujours à Genève, c'est Marcel Leopold, autre trafiquant d'armes, qui est assassiné par une flèche empoisonnée tirée à la sarbacane.

Le 5 novembre 1958, Améziane Aït Ahcène, délégué du Gouvernement provisoire de la République algérienne, essuie des tirs de pistolet au centre de Bonn, la capitale ouest-allemande ; *Der Spiegel* dénonce alors la main de la France, alors que *L'Humanité* et *L'Express* accusent un certain **colonel Mercier**. Une opération ratée, le 5 juillet 1959 à Rome, qui vise le représentant du FLN Taïeb Mohamed Boulhouf, tue quant à elle un enfant de dix ans nommé Rolando Rovai.

Les assassinats sont nombreux en Allemagne de l'Ouest, Suisse, Belgique, Italie et Pays-Bas d'après Faligot et Guisnel ; **Constantin Melnik évoque 135 personnes tuées pour la seule année 1960** dont 6 navires coulés, 2 avions détruits. Et en 1961, 7 bateaux coulés, 103 trafiquants éliminés, 2 avions interceptés, les opérations Arma, précise Muelle, étant « **systématiquement revendiquées par la Main rouge » utilisée comme rideau de fumée.**

Toujours d'après l'ancien patron du Sdece, celui-ci aurait arraisonné plus d'armes que l'armée n'en a saisies sur le territoire algérien. Parmi les personnes assassinées, Melnik ne retient lui-même qu'une demi-douzaine de responsables politiques. Quant à la Main rouge, il y voit – discrétion oblige ? – le fruit d'une "mythologie détestable". Reste le témoignage d'hommes du sérail tels que Muelle, un officier d'exception peu enclin à l'affabulation.

Dans son livre "Un espion dans le siècle", Constantin Melnik donne la parole **à l'inventeur de La Main Rouge, le général Grossin**: "Chaque fois que nous tirons un coup de pistolet, les flics du cru trouvent malin de rendre publiques les fausses identités que nous avons employées. Pour stopper **les rumeurs qui, dès avril 1960,** attribuent les attentats aux livres piégés aux services secrets, ces derniers convoquent quelques journalistes bien intentionnés pour leur livrer des **informations inédites sur "La Main Rouge".**

[Ndlr : Voir en complément de lien : http://www.liberation.fr/cahier-special/2001/07/18/la-main-rouge-contre-le-fln_371919]

Action en justice

Le 16 mars 2010, la famille de Farhat Hached, la Ligue des droits de l'homme et la FIDH portent plainte au Tribunal de grande instance de Paris pour apologie de crime de guerre contre Antoine Méléro, un ancien policier français, en raison de ses déclarations que diffuse la chaîne de télévision *Al Jazeera* le 18 décembre 2009. Dans cette émission, Méléro approuve l'opération en ces termes : « Moi, je la trouve légitime, si c'était à refaire, je referais ».

Méléro, entré dans la police au Maroc, en mars 1952, aurait rejoint la Main rouge en décembre de la même année. Suspecté dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de Lemaigre Dubreuil en 1955, il est arrêté lors de son retour en France, placé en détention provisoire puis relâché ; il bénéficie d'un non-lieu en 1964 puis se voit révoqué de la police en 1965.

5/ Un portrait comparatif ! (Auteur Jacques DUCHEMIN dans « Histoire du F.L.N. »

- Méfiant comme Ben BOULAÏD,
- Cruel comme Ben TOBALL,
- Mais à ses moments, chevaleresque comme Youssef ZIGHOUT,
- Intrigant et vantard comme Belkacem KRIM,
- Produisant sur les personnes présentes le même effet quasi magnétique qu'Abane RAMDANE,
- Coléreux et bureaucratique comme Chérif MAHMOUD,
- Un peu fou comme Rabah BITAT, mais aussi audacieux et ambitieux que lui,
- Doté de la même réputation effroyable d'égorgeur que OUAMRANE,
- et en fin de compte populaire comme Ben M'HIDI,
- AMIROUCHE était la quintessence de tous les traits de caractère qui font un chef de l'A.L.N.

Ndlr : Sur ce sujet je vous invite à cliquer sur ce lien : http://www.elwatan.com/actualite/noureddine-ait-hamouda-l-etat-algerien-est-ingrat-vis-a-vis-des-sacrifices-de-la-wilaya-iii-historique-11-12-2013-238157_109.php

6/ Député Jean-Marie GUASTAVINO

Biographie succincte

Né le 1er avril 1886 à Alger et Décédé le 26 Août 1960 à PARIS.



Député d'Alger de 1932 à 1942.

Jean-Marie Guastavino fit des études secondaires et de droit dans sa ville natale d'Alger où il devint avocat près la Cour d'appel. Lors de la première guerre mondiale, bien que classé service auxiliaire, il est engagé volontaire et fait la campagne d'Orient.

Démobilisé, il s'intéresse de très près à la vie locale de son pays qu'il animera même en maintes circonstances. Il est considéré comme le créateur du port de Dellys et prend une large part à différents travaux d'adduction d'eau dans la région de Tizi-Ouzou. En 1920, il est élu conseiller général de Mustapha, succédant ainsi à M. de Redon. Il devient également délégué financier de Kabylie en remplacement de M. Verola.

Ces différentes activités le désignaient tout naturellement comme candidat possible à la députation. Aux élections législatives des 1er et 8 mai 1932, il se présente sous l'étiquette radical-socialiste dans la 3e circonscription d'Alger contre le député sortant, M. Ricci, républicain de gauche. Il est élu au deuxième tour de scrutin.

A la Chambre, il se révèle tout de suite comme un député très actif. Il est membre de la commission de la législation civile et criminelle, et des commissions de la marine marchande ; des boissons ; de l'Algérie, des colonies et des pays de protectorat. Il participe également aux travaux de la commission d'enquête sur l'affaire Stravisky.

Il dépose plusieurs rapports et avis notamment sur la création de postes de greffiers dans le ressort de la Cour d'appel d'Alger, sur le projet de loi établissant la copropriété des paquebots à construire pour les relations maritimes entre la France, l'Algérie et la Tunisie.

Il est l'auteur de nombreuses propositions intéressant la vie économique de l'Algérie.

Cependant, Jean-Marie Guastavino ne s'intéresse pas uniquement à des affaires d'importance locale. Il participe à la discussion de nombreux textes intéressant la législation douanière et fiscale, le marché des vins ainsi qu'aux discussions budgétaires. A plusieurs reprises il demande à interpeller le gouvernement sur des questions de politique économique, A la suite de ce mandat, il se représente aux élections des 26 avril et 3 mai 1936 sous l'étiquette radical-indépendant; il est réélu au deuxième tour de scrutin.

Il est de nouveau désigné comme membre de diverses commissions : marine marchande, boissons, suffrage universel. Il dépose plusieurs propositions intéressant les militaires et les citoyens français d'origine musulmane. Il intervient dans plusieurs débats économiques importants de l'époque projet de loi tendant à l'institution d'un Office national professionnel du blé, projet de loi relatif à l'exécution d'un plan de grands travaux destinés à lutter contre le chômage. Il dépose plusieurs demandes d'interpellation concernant la politique du gouvernement vis-à-vis de l'Afrique du Nord, surtout en matière économique. Embarqué sur le « Massilia », avec quelques-uns de ses collègues, il ne prend pas part, à l'Assemblée nationale du 10 juillet 1940 à Vichy, au scrutin sur les pleins pouvoirs demandés par le maréchal Pétain.

Avocat honoraire près la Cour d'appel d'Alger, Jean-Marie Guastavino se retire pendant toute la durée de l'occupation dans sa propriété de Mazangé dans le Loir-et-Cher.

Il abandonne toute activité politique après la seconde guerre mondiale et meurt rue du Bac dans le VIII^e arrondissement de Paris, le 26 août 1960. Il était âgé de 74 ans.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso